

Compte rendu de:

Ton van der WOUDE: *Negative Contexts*

Collocation, polarity and multiple negation

Routledge Studies in Germanic Linguistics

Routledge, London and New York, 1997. 302pp.

par: Claude Muller (Bordeaux-III).

Ce livre est une version révisée de la thèse de l'auteur, soutenue à l'Université de Groningen en 1994. Il s'inscrit dans un programme de recherches en sémantique logique de cette même institution, ayant abouti entre autres travaux à la publication d'un numéro de *Linguistic Analysis* (25, 3-4, 1995), dont le thème est aussi la polarité négative.

Il y a trois grandes parties: la première est consacrée aux "Collocations". Le terme est identique en français et en anglais. Il désigne la position d'un mot par rapport à d'autres, son environnement contextuel. Cette notion, qui ne fait pas référence à des critères structuraux de position, est issue de la tradition grammaticale. L'auteur y voit un cadre commode pour décrire la sensibilité contextuelle de certains termes, dont l'environnement autorise l'occurrence ou encore modifie la signification. La seconde partie est consacrée aux termes à polarité (négative: NPI; positive: PPI). La troisième et dernière examine les occurrences multiples de mots "négatifs", constructions à indéfinis négatifs ne se faisant pas concurrence ("negative concord" dans la littérature anglo-américaine), ou encore "negative doubling" (cooccurrence de deux négations), négation explétive ("paratactic negation").

Le point de vue est essentiellement sémantique. Les discussions syntaxiques sont parfois signalées (essentiellement les analyses dans les théories génératives actuelles ou anciennes), l'auteur restant en retrait soit parce qu'il s'en tient à son point de vue (sémantique exclusivement: p.165), soit parce qu'il refuse des analyses dont l'acceptation implique celle des différents niveaux d'analyses tels que la "Logical Form", un certain type de syntaxe profonde, des déplacements aux différents niveaux. Parlant de l'analyse la plus poussée en ce domaine (Progovac, 1994), il note: *If one doesn't share these assumptions her story collapses*(p.132). Sa théorie est une version développée de l'analyse de Ladusaw, 1979. Celle-ci est une description logiciste des phénomènes scalaires, tels que mis en évidence surtout à la même époque par Fauconnier (cf. Fauconnier, 1976). Ladusaw a cherché à décrire les contextes à polarité négative comme ayant la propriété d'entraîner des implications sur les sous-ensembles des termes, plutôt que sur les ensembles super-ordonnés:

Paul n'a pas acheté une voiture \supset Paul n'a pas acheté une Toyota

alors que l'implication est inverse dans un contexte positif:

Paul a acheté une Toyota \supset Paul a acheté une voiture

La thèse de l'auteur est qu'on peut expliquer l'essentiel des phénomènes de polarité à l'aide du concept de décroissance monotone ("Monotone decreasing") qui construit des implications vers les sous-ensembles (sachant que pour la quantification, les valeurs plus élevées se comportent comme des sous-ensembles des moins élevées). Cela ne veut pas dire qu'il accepte telles quelles les hypothèses de Ladusaw, dont il rejette par exemple l'analyse des PPI. Il utilise aussi d'autres propriétés de la logique ensembliste, ce qui lui permet de donner une classification fine des NPI au regard de ces autres propriétés. Il en résulte un classement en six classes, trois pour les PPI et trois pour les NPI (p.131) et des tableaux de traits permettant de décrire de façon nuancée la distribution des NPI (pour le néerlandais, p.140). D'autres analyses

des distributions, plus classiques, mettent en regard certains NPI et des contextes à polarité particuliers (p.156), conduisant l'auteur à admettre parfois la nécessité d'une explication pragmatique en renfort de la monotonie décroissante. En effet, cette explication ne semble pas toujours valide (par exemple, *surprised* permet les NPI, mais n'est pas du type à décroissance monotone, l'implication au super-ordonné n'étant pas possible:

I'm surprised she bought a car ? ⊃ I'm surprised she bought a Honda*

Ce qui est gênant, c'est que l'indécision de ce critère se constate toujours dans les constructions sur lesquelles il y a hésitation (distribution lacunaire de NPI par exemple: on retrouve ce problème avec *craindre* ci-dessous). Cela amoindrit l'intérêt de ce test.

La partie consacrée à la polarité se termine par un bref chapitre sur le "scope". Ici, l'absence de syntaxe se fait cruellement sentir. Les relations pertinentes sont décrites comme se ramenant à la bonne vieille relation de c-commande (dont l'auteur montre cependant qu'elle ne peut s'appliquer telle quelle, par exemple lorsque l'élément négatif permettant l'occurrence d'un NPI est enchâssé dans un NP). Les relations d'ordre en surface ne sont pas plus fiables. Ici encore, les conclusions sont en retrait, et très prudentes.

Je ne discuterai évidemment pas en détail les propositions de ces deux parties. Il me semble que la première partie, sur les collocations, est bien trop générale pour la suite. Il ne sert à rien de rapprocher l'occurrence des termes à polarité de phénomènes tels que le figement des locutions nom+adjectif, ou encore l'occurrence des prépositions avec un verbe donné. La seconde partie est évidemment plus intéressante. Les analyses des termes à polarité du néerlandais sont détaillées et fines, et les analyses comparatives sont éclairantes. La littérature sur la question est abondamment citée, quoique pas toujours exploitée. Le livre contient des jugements assez abrupts sur des analyses basées sur d'autres points de vue, jugements pas toujours explicités. Surtout, il me semble que le point de vue de départ est trop restreint et trop systématiquement axé sur une explication logique particulière, celle de la logique booléenne, qui parfois -justement dans les cas délicats- tourne court. Il n'y a pas de théorie de la négation. C'est assez gênant: ou, plus exactement, la négation n'est pas traitée comme un phénomène en soi, mais comme un trait du lexique, caractérisé par une propriété booléenne, celle des contextes "antimorphiques" (contextes qui sont à la fois "antimultiplicatifs" et "anti-additifs": les opérateurs en question ne respectent pas les relations d'association et de disjonction, comme la négation dans les lois classiques de De Morgan). Pour quelqu'un qui travaille dans une autre optique, l'impression donnée est celle d'une inversion des rôles: la propriété logique partagée constitue-t-elle l'explication, ou comme je le pense plutôt, une conséquence d'autre chose qui reste à expliquer? Peut-on de moins remonter, en regardant par le petit bout de la lorgnette, à une explication? J'en doute quand je vois le tableau des opérateurs de négation, qui répartit par exemple *not* dans trois sous-classes, selon le type d'argument sur lequel il porte. Il manque une théorie des opérateurs logiques hiérarchisés (ce que je propose dans Muller,1991), l'analogue au moins de Tesnière, ou de la Logical Form (si on n'a pas mieux), ou même des lois d'incorporation de la négation telles que Klima, 1964, les a proposées. La logique de la démarche a pour revers un grand déficit explicatif, surtout quand elle est systématisée à ce point. On aboutit, entre autres, à l'absurdité qui fait de *allerminst* (néerlandais, traduit par l'auteur: *not-at-all*) d'une part une négation forte (du type antimorphique) d'autre part, un "strong PPI" (p.113): évidemment, ce terme est incompatible avec la polarité négative produite par autre chose que lui, notamment par une négation!): faut-il pour autant en faire un représentant distingué de la polarité positive? Autre absurdité logiquement envisagée: celle de l'emphase affirmative, telle que marquée par l'auxiliaire *do* en

anglais, vue comme un cas possible de double négation (p.150) -mais ici, l'auteur n'est pas seul à faire cette hypothèse.

En contrepartie, on trouvera, comme je l'ai dit, une classification fine des NPI, et notamment la mise en évidence des sous-classes de NPI, qui fait éclater le cadre étroit des propriétés booléennes.

La troisième partie traite plus spécifiquement des indéfinis négatifs. L'auteur examine les cas de "negative concord" -expression que je n'aime pas parce qu'elle a été imaginée par Labov, 1972, comme une transformation d'accord à partir d'une négation initiale. Si on part de ce point de vue, on se sent plus ou moins obligé de chercher cette négation initiale alors que précisément il s'agit de constructions où la négation prolifère, sans point de départ évident. L'auteur, après d'autres, se pose cette question et adopte l'idée que *the first 'negative element' has its full negative force; the following ones turn into existentials quantifiers instead* (p.246). Cette hypothèse est intenable; elle conduit à supposer une structure sémantique différente pour, par exemple, *jamais il n'est venu; il n'est jamais venu; plus jamais il n'est venu; jamais plus il n'est venu; il n'est plus jamais venu*: avec respectivement, comme élément pleinement négatif: *jamais; n'; plus; jamais; ne*. Je suppose, dans ces constructions, une interprétation "vague" sur l'interprétation négative: toutes les paraphrases associant la négation à l'un ou l'autre des termes sont valides s'il n'y a pas d'indication contraire (Muller 1991).

En l'absence d'une élaboration des liens spécifiques entre les indéfinis négatifs en cooccurrence et la négation, toute explication paraît valide; ainsi l'auteur envisage-t-il comme plausible (p.165), avant de la rejeter, une suggestion de Pollock 1989, faisant de *ne* la négation, et de *aucun* un NPI, dans les phrases françaises en *ne...aucun*. Si Pollock est un bon syntacticien, il n'est pas, que je sache, un spécialiste de la négation: adopter cette analyse sans précaution (parce que Pollock, lui, se place à un niveau "profond"), c'est supposer pour le français moderne une sémantique du 14^{ème} siècle. C'est aussi faire bon marché des règles d'occurrence de *pas*, et des contraintes qui jouent lors de la construction associant la négation à des indéfinis négatifs. Il est vrai cependant que l'auteur envisage une autre analyse de *ne* plus loin, en termes de "negative doubling" (p.189), mais le problème reste: quel est le point de départ de cette opération en cas de cooccurrence de plusieurs indéfinis liés à un seul *ne*?

Revenons à "negative concord": l'auteur rejette l'idée d'une origine négative des indéfinis (approche de Zanuttini, 1991). Il adopte l'idée d'une ambiguïté systématique, sensible au contexte, ce qui lui permet de décrire les occurrences de ces termes dans des contextes non négatifs (par exemple, en français, on peut dire: *je doute que personne ait jamais besoin d'aucune recommandation d'aucun ministre pour abtenir cela*). Mais, comme il refuse d'envisager le détail du changement sémantique (aucune mention n'est jamais faite, si ce n'est à Klima, 1964, aux théories envisageant une corrélation entre la négation et les indéfinis, comme l'association négative proposée dans Muller, 1991), on ne peut que se demander comment on passe d'une interprétation d'existential à celle d'universel négatif.

La brève discussion sur les faits français (p.190) est entachée de multiples erreurs dans les exemples. Ainsi l'inacceptabilité de **pas tout le monde n'a rien vu* ne se contraste pas avec *pas tout le monde n'a vu quelque chose*: cette dernière phrase est également inacceptable, parce que l'occurrence de *ne* est exclue, et que *pas tout le monde* en tête d'énoncé n'est possible que dans la langue familière. Si on disait *ils n'ont pas tous vu (*personne/ quelqu'un)*, l'opposition serait mieux perçue: mais elle reçoit une explication différente: il faut qu'en français, l'indéfini négatif soit dans la portée immédiate de la négation, sinon, il redevient un NPI libre. Il y a, dans cette langue comme dans les autres, non pas une simple négation

lexicale neutralisant les autres indéfinis (vers une lecture existentielle), mais une véritable corrélation, qui conduit à une chaîne ininterrompue d'indéfinis négatifs dans la même portée négative. Dans la cas précédent, la chaîne est rompue parce que *tous* s'intercale, donnant quelque chose comme: *pas (tous (personne/quelqu'un (ils ont vu)))*. On peut ajouter que les NPI "libres" sont exclus ici pour des raisons structurales, alors qu'ils sont (plus ou moins) possibles (avec leur habituelle connotation littéraire/archaïque) en subordonnée, comme en témoigne la phrase suivante: *ils n'ont pas tous voulu que quelqu'un / ?personne/ quiconque se mêle jamais de cette affaire*. Il faut en fait soigneusement distinguer l'occurrence "libre" des NPI de l'occurrence liée par Negative concord, comme je l'ai montré dans Muller 1991: à la fois pour le français, où des termes comme *plus* sont susceptibles d'emplois très fréquents du type de negative concord, et par contre pratiquement exclus comme NPI dans d'autres constructions, et pour une langue comme le roumain, où la distinction entre NPI et indéfinis négatifs dans les emplois à negative concord est généralisée. Cela conduit forcément à rejeter toute analyse qui voit dans negative concord un emploi initial d'universel négatif, suivi d'indéfinis NPI avec la valeur d'existentiels. Il est vrai qu'ici, les propriétés peuvent différer d'une langue à l'autre, et que la configuration de surface est plus pertinente pour l'espagnol et l'italien que pour le français ou le roumain. En français, il y a seulement une tendance à préférer l'association distributionnelle avec *presque* ou *pratiquement* (qui excluent une lecture existentielle) avec le premier négatif rencontré: c'est conforme à l'ensemble des règles de portée, telles que décrites autrefois par Lakoff, 1971. On ne peut exclure comme le dit l'auteur: **Personne n'a pratiquement rien dit*. L'astérisque est trop forte. La possibilité existe d'une lecture dans laquelle *rien* dominerait *personne* en termes de scope (*il n'y a presque rien que quelqu'un ait dit*). Ainsi l'exemple suivant (réel):

Je n'ai plus trouvé presque rien ridicule (S. de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune Fille rangée*, Poche, p.355)

s'interprète: *il n'y a presque rien que j'ai encore trouvé ridicule*; en somme, ce type d'adverbe restreint l'interprétation en obligeant à interpréter comme universel et négatif l'indéfini sur lequel il porte. Je suppose qu'en son absence, il y a une interprétation qui reste dans le vague sur ce point, avec pour tendance celle de lire comme négatif le premier terme, pour des raisons pragmatiques.

Ce qui est dit sur la négation explétive est vraiment peu satisfaisant. Il me semble vraiment impossible, comme le fait l'auteur, d'expliquer ces phénomènes de la même façon que les constructions examinées auparavant. L'auteur assimile la négation "parataxique" à la polarité: c'est ignorer qu'en français, entre autres, la construction avec *empêcher* produit *ne*, de façon absolument insensible à la polarité portant sur ce verbe, comme je l'ai montré dans Muller,1991. D'autre part, la construction avec *craindre* est à polarité positive; est-elle à monotonie décroissante?:

On craint que Luc n'ait acheté une voiture ?? \Rightarrow *on craint que Luc n'ait acheté une Toyota*

Bien difficile de dire ce qui se passe ici; comme toujours avec ce genre de tests, la réponse à en déduire dans les cas délicats n'est pas évidente: les deux phrases isolées ont des interprétations très différentes, mais on peut estimer que dans la mesure où une Toyota est une voiture, la première implique la seconde. La mise en évidence d'une orientation polaire vers le positif (par le test utilisant *et même*) est plus claire, et elle est contradictoire avec la monotonie décroissante: *on craint que Luc n'ait acheté une voiture, et même une Toyota*. On ne dira pas: *on craint que Luc ait acheté une Toyota, et/ou même une voiture*.

L'auteur fait, encore sur le français, une grosse erreur d'interprétation: dans

J'ai peur que personne de mes amis ne vienne

(p.202), il voit un cas de monotonie décroissante, avec une interprétation fautive (*I'm afraid somebody may come*), alors qu'il ne peut y avoir qu'une vraie négation en subordonnée ici (*I'm afraid nobody may come*).

Dans la construction suivante, avec *ne*, la polarité est positive et la monotonie croissante sans contestation possible:

Je ne doute pas qu'il ait acheté une Toyota \supset je ne doute pas qu'il ait acheté une voiture

Il me semble donc qu'il faut abandonner cette piste et dissocier les deux types de phénomènes: pour des problématiques différentes montrant la complexité des phénomènes en jeu: Muller 1991a (pour une construction qu'il ignore totalement), Martin 1984, Muller 1991.

D'une façon générale, les données sur le français sont peu fiables: les exemples sont souvent fautifs (par exemple, de façon répétée, *peu professeurs* au lieu de *peu de professeurs*, ou *rien* placé après le participe passé et non avant). Il est vrai que le livre est surtout consacré au néerlandais, et se situe plus dans une tradition germanique et anglo-saxonne. J'ai probablement eu affaire à des données jugées marginales par l'auteur.

Malgré les critiques que je viens d'exposer, je trouve que le livre a de l'intérêt. On y trouvera sans doute l'examen le plus détaillé sur ces questions des données du néerlandais, des discussions sur de nombreuses langues, une bibliographie très riche qui permettra de se reporter dans chaque cas à des études originales. Son principal apport réside dans l'exposé, à partir des critères qu'il a choisis, d'une classification détaillée des items à polarité. Il faut aussi souligner la relative prudence avec laquelle il propose des explications; ce qui peut être senti comme frustrant par certains, parce que la discussion en reste sur un exposé de points de vue contradictoires, est à mon point de vue à porter à son crédit. Le principal défaut reste l'utilisation quasi exclusive de critères sémantico-logiques donnant une "monotonie" certaine aux analyses proposées.

Références:

- Fauconnier, G. 1976. *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Thèse, Lille-III et Champion.
- Klima, E. 1964. Negation in English. In: J.Fodor, J.Katz. *The Structure of Language*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 246-323.
- Labov, W. 1972. Negative Attraction and Negative Concord in English Grammar. *Language*, 48, 773-818.
- Ladusaw, W. 1979. *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, Garland, New York.
- Lakoff, G. 1971. On Generative Semantics. in: D.Steinberg, L. Jakobovits. *Semantics*, Cambridge University Press, 232-296.
- Martin, R. 1984. Pour une approche sémantico-logique du *ne* dit 'explétif'. *Revue de linguistique romane*, 48, 99-121.
- Muller, Cl. 1991. *La négation en français*, Droz.
- Muller, Cl. 1991a. 'Rarement' en tête: un exemple de construction adverbiale complexe. *Travaux linguistiques du Cerlico*, 3, 76-95.
- Pollock, J.Y. 1989. Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20, 365-424.
- Progovac, L. 1994. *Negative and Positive Polarity. A Binding Approach*. Cambridge University Press.
- Zanuttini, R. 1991. *Syntactic properties of sentential negation. A comparative study of Romance languages*. University of Pennsylvania dissertation.